

Coronavirus : « Il faudra identifier tous les individus porteurs », plaide Alain Bauer

Ce spécialiste de la gestion de crise milite pour des mesures de dépistage généralisé comme des « tests de fièvre » au sein de la population à l'issue du confinement.

Par **Nathalie Schuck**

« D'abord, confiner tout le monde », ensuite « dépister tout le monde ». Face à l'épidémie de Covid-19, le professeur de criminologie Alain Bauer, consultant en gestion de crise pour diverses institutions, préconise de prendre, après la levée du confinement, des mesures pour pouvoir identifier les individus porteurs du coronavirus et les isoler.

Pourquoi la France ne pratique-t-elle pas massivement les tests de dépistage, comme le recommande de façon pressante l'Organisation mondiale de la Santé ?

ALAIN BAUER. Le professeur Delfraissy (*NDLR : Jean-François Delfraissy, président du conseil scientifique*) l'a dit clairement : nous n'avons pas la capacité de faire des tests à grande échelle – 8000

chaque jour actuellement – faute d'avoir en stock les réactifs nécessaires, qui viennent de Chine et des Etats-Unis. Or, nous risquons de ne pas en avoir davantage demain, car la crise américaine va être telle que ce pays va être hors-service pour au moins trois mois. Nous sommes largement dépendants de l'extérieur et fonctionnons en flux tendu sur des dispositifs où la précaution est pourtant l'élément majeur ! C'est une victoire posthume de Jacques Chirac (*qui a inscrit le principe de précaution dans une loi à valeur constitutionnelle, NDLR*), une réhabilitation de Roselyne Bachelot et un bon point pour Xavier Bertrand. Tous les autres savent qu'ils risquent un autre procès du sang contaminé... En trois mois, on est passé du mode sceptique au mode panique.

Deux Etats ont dépisté de façon systématique, Taïwan et la Corée du Sud. Ça marche ?

Taïwan a connu l'épisode du SRAS en 2003. Dès que l'épidémie s'est déclenchée en Chine, ils ont anticipé de façon préventive et proactive : dès janvier, ils ont testé tous ceux qui faisaient des allers-retours avec la Chine. Ceux qui présentaient peu ou pas de symptômes étaient enregistrés, suivis par géolocalisation et, si leur état se dégradait, confinés. Les Taïwanais ont donc isolé les « clusters » avant même qu'ils n'éclosent ! C'est l'anti-modèle chinois : ils ont géré l'épidémie en liberté, en confinant des individus, et non des villes ou des régions entières. Le sujet pour eux désormais est que, peu d'individus ayant été malades, ils sont potentiellement plus vulnérables et attendent un vaccin. Quant à la Corée du Sud, où l'épidémie a explosé, elle a procédé à un confinement d'urgence et à un dépistage général très efficace.

Comment la France devrait-elle procéder pour en sortir ?

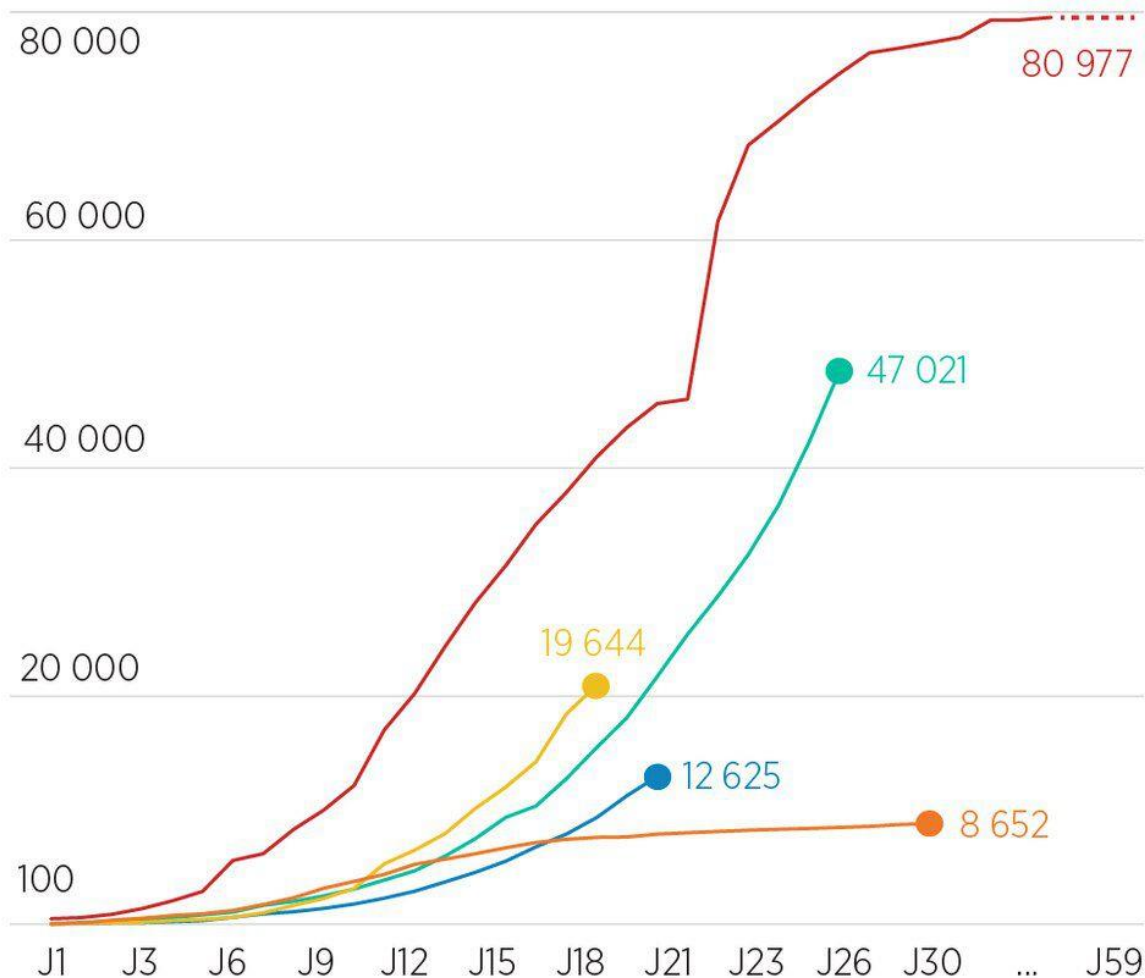
Ce que nous savons, grâce à ceux qui ont affronté cette crise depuis début janvier, est simple : d'abord, confiner tout le monde – deux cycles, soit quatre semaines, semblent indispensables – pour relancer rapidement l'activité. Ensuite, dépister tout le monde pour identifier les individus porteurs et les isoler (avec des réquisitions d'hôtels, par exemple). C'est ce que l'on appelle le « test de fièvre » : on prend la température partout, dans les espaces publics, les entrées de métro etc., et l'on envoie immédiatement les individus ayant un niveau plus élevé vers des « tentes de fièvre », où ils subissent un test de globules blancs et un test grippal classique. Et ainsi, jusqu'à ce que l'on ait un vaccin. Il faut donner des masques à tout le monde aussi, pour rassurer, éviter la contagion par les porteurs « asymptomatiques » et garantir le bon fonctionnement des activités essentielles. Enfin, utiliser les nouvelles technologies – le traçage par GPS – pour suivre les foyers de contagion.

Covid-19 : évolution du nombre de cas comparée entre pays



Jour 1 = 100e cas déclaré dans chaque pays

● Chine ● Espagne ● Italie ● France ● Corée du Sud



Données au 21 mars 2020

SOURCE : JOHNS HOPKINS UNIVERSITY

CRÉDITS : LP/DATA

C'est potentiellement liberticide !

Quand vous entrez dans n'importe quel grand magasin, vous recevez immédiatement de la publicité sur votre portable, c'est la même chose.

Utilisons à des fins sanitaires ce que l'on utilise pour l'heure à des fins commerciales.

Nous n'avons pas suffisamment anticipé cette pandémie ?

L'humilité devant une crise exceptionnelle ne doit pas empêcher la lucidité. Si nous étions tous touchés de la même manière, il faudrait croire à la fatalité. Mais ce n'est pas le cas, si l'on regarde Taïwan, la Corée du Sud et la Chine, dans des configurations sociales et politiques très différentes. Nous n'avons pas pris le temps de nous préparer. Or, depuis la grippe russe de 1889, la grippe espagnole de 1918, la grippe asiatique de 1956, celle de Hongkong de 1968 ou la H1N1 de 2009, nous n'avons pas manqué d'alertes ni d'études scientifiques de grande qualité pour nous alarmer ! L'Occident avait fait la même erreur en ne croyant pas à la nuisance d'Al-Qaïda, ni à la possibilité des attentats du 11-Septembre.